Métropole de France

La Lettre du Vicariat

N° 11 – Février 2021

L'ÉDITO

«Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment» (1 Corinthiens)

Le mois de janvier est un des temps privilégiés pour la prière et le partage pour l'unité des chrétiens. Il est difficile en cette période, alors que nous prions avec nos frères catholiques et protestants, de ne pas penser aux désordres, et le mot est faible, au sein de notre Église orthodoxe ; désordres, que cela soit au niveau mondial, avec la rupture de communion décidée par certaines Églises, ou que cela soit au niveau local.

La première moitié du XXe siècle a été marquée par une profonde prise de conscience de l'exigence d'unité entre les Églises. L'enthousiasme, l'élan des pionniers du mouvement œcuménique, dont nombre d'entre eux venaient de l'École de Paris, ont fait lever un vent d'espérance.

Cependant, aujourd'hui, nous avons une tendance à banaliser la désunion entre les chrétiens, à nous en accommoder, voire à l'institutionnaliser. Elle fait partie du paysage, nous n'y pouvons rien. Malgré l'engagement de certaines de nos communautés ou de certaines personnalités, nous avons le sentiment d'un ralentissement de la marche vers l'unité. Il est vrai que, dès ses origines, l'Église était menacée par les querelles, les divisions, les schismes.

Mais aujourd'hui, nous-mêmes, orthodoxes, sommes confrontés à l'intérieur de notre Église à cette désunion dans notre vie de tous les jours, dans nos communautés, nos familles, nos amitiés. Nous vivons dans notre chair le scandale de la division. Et cette situation nous fait ressentir l'inacceptabilité de toute division, quelle qu'elle soit. Comment témoigner de l'amour du Christ alors que nous sommes nous-mêmes objet de scandale ? S'accommoder de la désunion, la banaliser, c'est donner d'avance la victoire au Diviseur !

Lors de la tempête sur le lac de Tibériade, le Seigneur dormait dans la barque alors que les disciples s'agitaient. Il dormait, mais nous savons que son cœur veillait. L'unité est justement au centre de la prière que porte notre Seigneur vers son Père : « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jean17-21). Une prière pour que l'Église et nous-mêmes soyons protégés des forces du mal et des tentations. C'est cette même prière que nous sommes invités à porter à chacune de nos liturgies.

Aujourd'hui, nous découvrons, ou redécouvrons, que cette prière pour l'unité est essentielle ; que le chemin vers l'unité commence par notre propre unité – l'unité de l'homme, en Christ, dans notre souci constant de nous tourner vers le Christ, d'aller à sa rencontre, de vivre en Lui, de nous enraciner dans sa vérité.

Cette unité ne se réalisera pas par des négociations ou des compromis. L'unité ne s'acquiert pas par des jeux de pouvoir. L'esprit partisan est étranger à l'unité. L'unité ne peut être uniquement une affaire d'institutions. Elle est l'affaire de tous et de chacun.

Nous ne pouvons nous contenter du *statu quo*. Seule une expérience commune du Christ pourra faire vivre aux chrétiens divisés, aux orthodoxes divisés, un réel partage d'expérience de vie. Alors, l'Église sera vécue comme communion dans le Saint-Esprit. Alors, tout nous sera donné par surcroît. Car ce n'est qu'en Christ et par l'Esprit que l'unité se réalise. Puisse l'Esprit Saint éveiller en nous la soif d'unité ; nous donner la force de briser les murs que nous dressons nous-mêmes afin que « *tous soient un* ».

Archiprêtre Alexis Struve

« Qu'arrive-t-il quand les orthodoxes, vivant côte à côte dans la même ville, considèrent comme normal de constituer plusieurs « églises », la russe, la grecque, la serbe ou la syrienne, - qui naturellement, maintiennent l'unité formelle dans la foi et dans l'esprit mais non dans la pratique ? Il n'y a pas de doute qu'une telle situation discrédite notre témoignage dans le monde contemporain et va contre la vraie nature de l'Église du Christ. Aucune référence à une unité spirituelle ou à une inter-communion sacramentelle ne peut servir d'alibi parce que le Christ a établi sur terre une Église visiblement une et parce que la communion spirituelle consiste précisément à nous donner la force et le sentiment de notre responsabilité pour réaliser une unité visible et pratique. »

Père Jean Meyendorff, Orthodoxie et catholicité

PASTORAL

« MES YEUX ONT VU TON SALUT »

Lorsque le vieillard Siméon tint le Christ-Enfant dans ses bras lors de leur Rencontre dans le Temple le 40e jour après la naissance de Jésus, il dit alors qu'il était prêt à mourir. Il pouvait partir en paix parce que ses yeux avaient vu le Seigneur Christ, le Salut que Dieu avait préparé depuis la fondation du monde et qui était à présent révélé en présence du peuple entier. D'après l'Évangile de saint Luc, Siméon entonna un cantique en portant le Christ-Enfant en ses bras, et bénit Dieu son Père. Ce cantique est devenu partie intégrante de la liturgie orthodoxe, et il est chanté chaque soir aux Vêpres :

> *Maintenant, Maître, tu laisses aller en paix ton serviteur, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton Salut, que Tu as préparé à la face tous les peuples, lumière qui se révèle aux nations, et gloire de ton peuple Israël.*

Ces paroles du vieillard Siméon sont placées sur les lèvres de tous les chrétiens à la fin de chaque journée, qui est, en fait, le début de chaque journée liturgique – car la Bible dit « il y eut un soir, il y eut un matin, premier jour » Genèse 1, 5 – parce que tous ceux qui ont rencontré le Seigneur sont prêts à mourir, car leurs yeux ont contemplé le Salut du monde. Le vieillard Siméon fut inspiré par le Saint-Esprit, l'amenant à venir rencontrer l'Enfant Jésus dans le Temple. Il fut inspiré par le Saint-Esprit, afin de savoir qu'il ne mourrait pas avant de l'avoir vu. Il fut inspiré afin de savoir le reconnaître lors de Sa venue. Il fut inspiré pour le proclamer en tant que Messie qui devait « causer la chute et le relèvement de beaucoup d'hommes en Israël, et devenir un signe qui provoquera la contradiction.... ainsi de bien des cœurs vont se dévoiler les pensées » (Luc 2, 34-35). Et il fut inspiré afin de prédire les souffrances que sa mère Marie aurait à endurer lorsqu'Il se retrouverait cloué sur la Croix, offrant sa vie pour la vie du monde. Car telle est l'interprétation traditionnelle de ses paroles concernant l'épée qui allait transpercer l'âme de Marie (Luc 2, 35).

Siméon fut inspiré par l'Esprit de Dieu pour rencontrer Jésus-Christ ; pour voir et pour rendre témoignage. Assurément, il vit des choses que d'autres n'auraient jamais pu voir, et de fait n'ont pas vues, bien que se trouvant dans la même situation. Car il était « juste et pieux, attendant la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui » (Luc 2, 25). Cependant, ce que Siméon vit, aussi inspiré était-il, c'est bien en dessous – au moins au plan humain – que ce que bien d'autres ont pu voir. C'est certainement moins que ce que nous-mêmes avons vu, nous qui vivons au XXIe siècle de l'ère chrétienne. Nous qui vivons aujourd'hui dans l'Église du Christ, nous avons vu Jésus Enfant. Mais nous avons aussi vu le Christ devenu adulte. Nous n'avons pas seulement vu le Seigneur comme petit enfant âgé de 40 jours. Mais nous avons

appris l'Annonciation de l'Ange à la Vierge. On nous a donné à voir la face cachée de la manière miraculeuse dont Il est né. Nous avons observé sa circoncision au 8e jour, et sa Rencontre dans le Temple avec Siméon et Anne au 40e jour. Nous avons été présents au Jourdain et avons été témoins de sa rencontre avec le Baptiste. Nous avons entendu le témoignage du Précurseur, l'ami de l'Époux qui était envoyé en avant pour préparer son chemin. Nous avons été présents au Baptême, l'Épiphanie dans le Jourdain. Nous avons entendu la voix du Père et avons vu l'Esprit descendre et demeurer sur lui, l'oignant en son humanité pour être le Seigneur Christ, le Messie de Dieu, qui est le Seigneur lui-même en tant que Fils bien-aimé de Dieu. Nous l'avons suivi au désert pour être tentés par le démon. Nous avons entendu ses paroles et vu ses miracles. Nous avons été confrontés à sa question : Qui dites-vous que je suis ? Et nous avons répondu avec Pierre et tous les Apôtres : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! Et nous l'avons accompagné jusqu'à Jérusalem. Nous avons mangé avec lui dans la chambre haute, appréciant l'hospitalité du Maître, nos esprits en étant exaltés. Nous nous sommes retrouvés près de la Croix. Nous avons été à la tombe. Nous l'avons vu Ressuscité et glorifié. Il a soufflé sur nous et nous avons reçu son Esprit. Les langues de feu qu'il est venu répandre sur terre ont été envoyées sur nous. Nous avons reçu l'onction par son Esprit, été remplis de la puissance d'En Haut – ce même Esprit qui inspira le vieillard Siméon afin qu'il sache qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Sauveur, l'Esprit qui l'avait guidé ce jour-là pour venir au Temple et l'avait poussé à chanter le cantique qu'à présent nous chantons tous les soirs de nos vies : *Car mes yeux ont vu ton Salut !*

Nos yeux ont en effet vu le Salut de Dieu. Car nous avons vu le Christ. Et plus encore. Nous avons vu ceux qui ont vu le Christ. Nous avons vu Siméon et Anne, et avec eux, la Vierge-Marie et Joseph. Nous avons vu le Précurseur Jean, avec tous les Apôtres. Nous avons vu

PÈRE THOMAS HOPKO

NÉ EN 1939, LE PÈRE THOMAS HOPKO A ÉTUDIÉ LA THÉOLOGIE AU SÉMINAIRE ORTHODOXE SAINT-VLADIMIR À NEW-YORK OÙ IL A EU COMME PROFESSEURS DES THÉOLOGIENS COMME LE PÈRE ALEXANDRE SCHMEMANN (DONT IL A ÉPOUSÉ LA FILLE), LE PÈRE JEAN MEYENDORFF ET NICOLAS ARSENIEV. IL A COMMENCÉ À ENSEIGNER AU SÉMINAIRE SAINT-VLADIMIR EN 1968 EN TANT QUE PROFESSEUR DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE, LA THÉOLOGIE PRATIQUE, L'HOMILÉTIQUE ET LA SPIRITUALITÉ. NOMMÉ DOYEN DU SÉMINAIRE SAINT-VLADIMIR EN 1992, IL L'EST RESTÉ JUSQU'À SA RETRAITE EN 2002. IL EST DÉCÉDÉ EN 2015 AU MONASTÈRE DE LA TRANSFIGURATION EN PENNSYLVANIE OÙ IL S'ÉTAIT RETIRÉ AVEC SON ÉPOUSE.

© domaine public

leurs successeurs, de même que leurs prédécesseurs. Nous avons vu les trois jeunes hommes dans la fournaise à Babylone, et nous les avons contemplés alors qu'ils chantaient et dansaient dans les flammes. Nous avons vu et entendu la grande assemblée des ancêtres, et nous avons célébré leur mémoire dans l'allégresse. Nous avons observé les patriarches et prophètes qui nous ont annoncé la venue du Christ. Et lorsqu'il est apparu, nous avons vu ceux qui l'ont rencontré et ceux qui l'ont reçu. Venant à la suite des Apôtres, nous avons vu les confesseurs et les martyrs, et avons chanté les louanges à leur sang versé en tant que semence de l'Église. Nous avons glorifié les saints de la Nouvelle Alliance, les pères et mères : Basile, Grégoire, Jean, Macrine, Nonna, Anthusa et les innombrables saints qui ont vu et aimé le Seigneur à travers les siècles, jusqu'au nôtre, avec parmi eux notre bien-aimé saint Germain d'Alaska et notre bien-aimé père Alexandre *[Schmemann, ndt]*. Humainement parlant, nous avons vu bien plus que Siméon n'a vu ce jour-là dans le Temple ; incomparablement plus ! Malgré cela, il faut dire avec regret qu'avec les yeux de nos esprits, nous avons vu incomparablement moins. S'il en est ainsi, ce n'est pas la faute du Seigneur. Car il a tout fait afin que nous puissions le voir au sein de son Église. Il a tout fait pour que les paroles de l'épître de saint Pierre dans les Saintes Écritures puissent nous être directement appliquées :

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Dans Sa grande miséricorde, Il nous a fait renaître par la Résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour une espérance vivante, pour un héritage qui ne se peut corrompre, souiller ni flétrir, et qui vous est gardé dans les Cieux, à vous que la puissance de Dieu réserve, à cause de votre foi, pour le Salut qui est prêt à se manifester dans les derniers temps. C'est ce qui fait votre joie, malgré l'affliction passagère que diverses épreuves doivent encore vous causer, pour que l'épreuve que subit votre foi - plus précieuse que l'or périssable que l'on ne laisse pourtant pas d'éprouver au feu - tourne à votre louange, à votre honneur et à votre gloire, lorsque Jésus Christ se manifestera. Ce Jésus, vous L'aimez sans L'avoir vu ; vous croyez en Lui sans Le voir encore, et c'est pour vous la source d'une joie ineffable et éclatante, car vous êtes assurés d'obtenir comme prix de votre foi le Salut de vos âmes » (1 Pierre 1, 3-9).

Nous n'avons pas vu Jésus avec nos yeux humains ; et nous ne le voyons pas maintenant. Mais nous croyons en lui et nous l'aimons et nous nous réjouissons en lui d'une joie ineffable et éclatante. Nous le contemplons avec les yeux de nos esprits lorsqu'inspirés par son Esprit, chaque année, nous célébrons dans l'Église la Pâque d'hiver de sa venue.

Extrait de « The Winter Pascha » par le protopresbytre Thomas Hopko, SVS Press, 1984

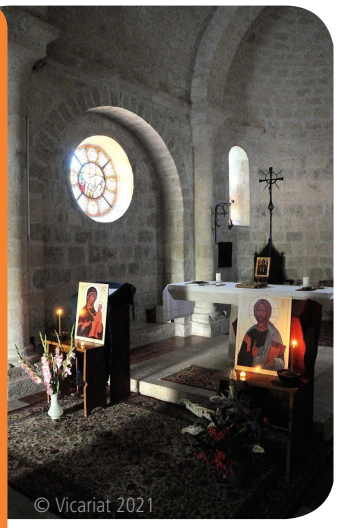
« *Dans nos efforts pour construire une Église locale, nous devons insister non sur le principe ethnique, mais sur le principe territorial. La célébration de la sainte liturgie doit réunir tous les chrétiens orthodoxes dans chaque endroit. (…) Et si je devais vous donner un avis, mon avis personnel, je vous engagerais vivement à continuer votre œuvre pastorale sous l'omophore du Patriarcat œcuménique, qui n'a jamais rien fait pour vous « helléniser » et qui vous donne la pleine liberté de continuer à suivre votre vocation, de préparer la voie pour l'établissement d'une Église locale, en communion de prière et d'action avec tous les orthodoxes de ce pays.* »
Métropolite Kallistos (Ware), extrait d'une communication donnée lors d'une conférence diocésaine de l'archevêché le 1er octobre 2005

ORGANISATION ECCLÉSIALE

- Création de la communauté paroissiale Saint-Sophrony-l'Athonite-et-Sainte-Marie-Madeleine à Agen (47) le 10 janvier 2021.
- Le diacre Ivan Birr a été ordonné prêtre pour la paroisse du Saint-Apôtre-et-Evangéliste-Matthieu à Neuilly-sur-Seine, le 24 janvier 2021.
- Le 24 janvier, le révérend père Jean Catteloin a été élevé à la dignité d'archiprêtre à l'occasion de la célébration de la divine liturgie par Mgr Emmanuel en la cathédrale Saint-Stéphane (Paris).

VIE DES PAROISSES

UNE NOUVELLE COMMUNAUTÉ À AGEN


© Vicariat 2021

Dimanche 10 janvier, juste après à la célébration de la sainte Théophanie, notre assemblée de fidèles s'est constituée en association au cours d'une assemblée générale présidée par père Yannick Provost (il nous avait mariés en Bretagne en juin 2013). Un « baptême » qui a pour nom « communauté paroissiale St Sophrony l'Athonite et Ste Marie-Madeleine » et qui a demandé son rattachement au Vicariat. Le choix de la dédicace s'est porté tout naturellement sur sainte Marie-Madeleine en tant que témoin privilégiée de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ, et sur un saint contemporain, du fait de notre histoire. En effet, tout a commencé en 2015, quand nous avons pris l'habitude de célébrer l'office de la prière de Jésus tel que pratiqué au monastère St John-the-Baptist (Grande-Bretagne) fondé par l'archimandrite Sophrony de bienheureuse mémoire. D'abord au sein de notre foyer, puis dans une belle église romane plus proche d'Agen afin que davantage de personnes puissent se joindre à nous. À partir de 2019, nous avons également pu y célébrer deux divines Liturgies annuelles. Nous proposerons dorénavant une divine Liturgie chaque 2e dimanche du mois, et un office de vêpres ou de prière du cœur chaque dernier samedi du mois. Notre adresse ; l'église saint Jean-Baptiste de Monbran, sur la commune de Foulayronnes, où nous serons heureux de vous accueillir !

Marie et Cyrille Boland

Communauté St Sophrony l'Athonite et Ste Marie-Madeleine
Église Saint-Jean-Baptiste — Monbran
6-14 Rue Charles de Gaulle 47100 Foulayronnes
07 50 22 17 43

AXIOS !

Le 19 décembre dernier, nous avons eu la joie d'accueillir à Saint Matthieu, l'évêque Maxime de Mélitène pour les ordinations du père Dominique Beaufils à la prêtrise (paroisse Saints Pierre et Paul de Châtenay-Malabry) et de Pierre Rehbinder au diaconat pour notre communauté !

Axios, Axios, Axios !

« *Ad Multos Annos* », « *Mnogaïa lieta* » au père Dominique, au diacre Pierre et à leurs épouses Dora et Natacha !

Ce dimanche 24 janvier a été ordonné en la cathédrale Saint-Stéphane le diacre Ivan Birr à la prêtrise. Nous nous sommes retrouvés tous autour d'Ivan, d'Anastasia et du petit Ambroise pour les porter dans ce nouveau ministère pour notre communauté. Axios !

« Soyons dans l'allégresse et dans la joie » (matines pascales) !

Que d'émotions pour notre communauté naissante, quel dynamisme, que de chemin parcouru depuis sa création.

Axios !

Macha Struve, paroisse St Matthieu

© Vicariat 2021

VIE DE L'ÉGLISE

EXTRAITS DE L'INTERVIEW DONNÉE PAR LE PATRIARCHE BARTHOLOMÉE À JEAN-MARIE DUMONT POUR LA REVUE « FAMILLE CHRÉTIENNE »

À propos de la pandémie actuelle

La pandémie que nous traversons nous rappelle, à bien des égards, cet état de paralysie qui a animé les premiers disciples entre peur du jugement et crainte du monde extérieur. La responsabilité est collective, et même si nous sommes fatigués des mesures de distanciation sociale, l'éthique de solidarité à laquelle nous sommes appelés est un devoir d'amour sacrificiel qui passe par la limitation de nos libertés individuelles au profit du bien collectif.

[…] Le fait de se couvrir le visage est devenu un acte quasiment rituel. D'ailleurs, les lieux de culte jouent leur survie en appliquant strictement les recommandations gouvernementales, non seulement pour des raisons sanitaires, mais aussi parce que, du moins pour l'orthodoxie, le passage au tout virtuel a fait la preuve de ses limites. La foi se vit dans la présence du corps. Nous avons besoin non seulement de voir, mais aussi de toucher, de sentir, pour participer aux mystères divins.

De manière aussi étrange que significative, ce temps de pandémie a aussi été une occasion pour nous de renforcer nos vies spirituelles dans nos foyers, de rendre réelle « l'Église de la maison » dont parlait saint Jean Chrysostome au IVe siècle. Il s'agit certainement d'un résultat positif malgré une situation difficile. De plus, la période pendant laquelle nous avons dû jeûner des services divins a créé une soif particulière pour la célébration liturgique. Nous ne devons pas oublier que le mystère de l'Église s'étend bien au-delà des quatre murs de n'importe quel bâtiment. Nous célébrons la divine Liturgie pour la vie du monde. Que le service soit diffusé en direct ou non, il est vital qu'il ait lieu.

À propos du terrorisme, des caricatures

Comment comprendre ces gestes inhumains ? Le fanatisme religieux dit d'abord l'absence de Dieu. Le terrorisme n'est en rien l'expression du divin, il est l'image du chaos et de la haine. Car Dieu n'est pas avec ceux qui tuent en son nom. L'expression est sans doute assez commune, mais elle nous paraît absolument vraie : la violence au nom de la religion est une violence contre la religion.

Rien ne peut et ne doit justifier qu'une personne, à fortiori un enseignant, soit assassinée pour avoir accompli sa mission. La décapitation de Samuel Paty est un acte barbare. En même temps, il faut reconnaître que les caricatures de *Charlie Hebdo* peuvent choquer. La question du blasphème est un sujet complexe, dont le traitement peut varier selon les traditions religieuses. En tant que chrétiens, il convient que nous nous rappelions que le Christ lui-même a été condamné pour blasphème en se disant Fils de Dieu (Mt 26, 65). C'est de la Croix elle-même, objet de torture par excellence, qu'est venu le blasphème absolu d'un Dieu souffrant et mourant pour toute l'humanité. Mais le mystère de la Passion ne peut se lire qu'à travers la lumière de la Résurrection. Le Christ devait supporter ces événements pour consumer de son amour divin la logique de ce monde.

À propos de la situation en Turquie et de la basilique Sainte-Sophie

Les chrétiens de Turquie participent plus généralement du destin des chrétiens d'Orient. Les tensions de la région pèsent sur leur capacité à se projeter dans le futur tout en gardant leur riche passé. Plus que leur différence religieuse dans un environnement majoritairement musulman, c'est la situation minoritaire des chrétiens de la région qui rend leur vie quotidienne difficile. Nous tenons à le dire à nouveau, le problème n'est pas tant la différence religieuse que l'instrumentalisation à des fins politiques. Trop souvent, les minorités religieuses servent de boucs émissaires. Elles sont considérées comme une menace. Tout ce que les chrétiens de la région désirent n'est rien d'autre que de pouvoir jouir du droit de pratiquer leur foi librement de la même manière que tous les autres citoyens du pays en sortant du modèle ottoman de *dhimmi* qui continue à structurer légalement, mais aussi symboliquement, la place des chrétiens dans la société turque.

La reconversion de la basilique Sainte-Sophie et de l'église Saint-Sauveur-in-Chora en mosquée à partir de juillet dernier n'était pas une surprise. D'autres églises-musées avaient subi le même sort auparavant à Nicée ou encore à Trébizonde. […] Nous répétons avec force que la récente décision des autorités turques tend à marginaliser une dimension centrale de l'histoire de cette extraordinaire basilique qui, au lieu d'être un carrefour de civilisations et de dialogues, devient un simple symbole de suprématie. La reconversion de la basilique Sainte-Sophie en mosquée a été reçue avec beaucoup d'émotion, mais aussi beaucoup de crainte, par les chrétiens à travers le monde. Sainte-Sophie, en raison de son caractère sacré, est un centre vital où l'Orient embrasse l'Occident. Ce dont le monde a besoin aujourd'hui, notamment en cette période de pandémie mondiale, ce sont des symboles autour desquels nous pouvons nous réunir, et non pas de nouvelles raisons de nous séparer.

«Famille chrétienne» n° 2243 semaine du 9 au 15 janvier 2021, p. 10-13

1931-2021 — 90 ans sous l'omophore de Constantinople

Le métropolite Euloge avec le métropolite Germanos de Thyatire, exarque du Patriarcat œcuménique en Europe occidentale et centrale, 1932

Nous vous proposons un dossier spécial à l'occasion du 90e anniversaire de notre rattachement, mais également de notre attachement au Patriarcat œcuménique de Constantinople. Les événements qui ont conduit Mgr Euloge à demander la protection canonique du Patriarcat de Constantinople sont liés à la prière pour les nouveaux martyrs de Russie. Le métropolite Euloge raconte dans ses mémoires dont sont proposés deux extraits, les circonstances de cette séparation. Le père Georges Ashkov, qui fut secrétaire de la commission de canonisation des saints de l'Eglise de Russie qui prépara pour le jubilé de l'an 2000, la canonisation personnelle de plus de 1000 martyrs, revient sur cet épisode. Rappelons enfin que l'administration des paroisses russes d'Europe occidentale fut confiée au métropolite Euloge, il y a 100 ans, par deux martyrs et confesseurs de la foi, le saint patriarche Tikhon, avec l'approbation du hiéromartyr Benjamin de Petrograd. Le père Serge Sollogoub essaie de retracer les 90 ans de cette histoire, pas toujours linéaire. Un extrait des mémoires du métropolite Euloge « *Les chemins de ma vie* » avec le texte du Tomos conclut ce dossier.

Il peut paraître étonnant de célébrer les 90 ans de notre rattachement au Patriarcat œcuménique de Constantinople, si peu de temps après la décision de celui-ci de mettre fin à l'existence de l'Exarchat, qui a conduit à la disparition de l'Archevêché. Pourtant, la décision que nous avons prise de rester fidèles au Patriarcat œcuménique, nous pousse à revenir sur cette longue histoire avec ses hauts et ses bas. Ce choix a toujours été soutenu par une vision ecclésiologique et canonique du témoignage de l'Église du Christ, ici et maintenant.

Le rattachement, en 1931, des paroisses russes d'Europe occidentale au Patriarcat œcuménique de Constantinople, devait revêtir un caractère provisoire, en attendant le retour en Russie des immigrés, ce dont tous étaient persuadés. Mais ce rattachement était également perçu comme une guérison de la situation canonique : étant sortis du territoire canonique de l'église russe, nous ne devions plus dépendre de celle-ci, malgré notre attachement à nos racines. Le père Grégoire Lomako, dans une intervention à l'assemblée pastorale de 1945 en présence des représentants du Patriarcat de Moscou, rappela ce principe :

> « Partout, en Égypte, en Hongrie, dans les pays frères de Bulgarie et de Serbie, nous n'avons jamais oublié que nous étions russes. C'était là le sens de notre existence, Il ne pouvait y avoir rien d'autre, et s'il y avait eu quelque chose d'autre, nous aurions été perdus. Mais, sur le plan ecclésial, il nous a été donné par le Seigneur de passer un examen de droit canon, et à cet examen nous avons échoué. Mgr le métropolite Euloge, non sans mal, a finalement réussi à nous sortir de la situation. »[1]

C'est cette même idée de rectitude canonique qu'a rappelée un groupe de prêtres et de théologiens[2] dans une déclaration de 1966 en réponse aux attaques du métropolite Antoine Bloom. Celui-ci réclamait que :

> « "l'Exarchat dissous devait en revenir à la norme canonique momentanément suspendue de 1931 à 1965", c'est-à-dire à l'obédience de Moscou. »

Notre groupe de préciser :

> « Est-il besoin de rappeler encore une fois que l'ancien Exarchat du Trône Œcuménique n'avait aucune raison de le faire, ni géographique ni historique ni juridique ni canonique ? En outre, peut-on valablement prétendre qu'en créant son Exarchat, le Patriarche œcuménique avait "momentanément suspendu" une "norme canonique" ? »[3]

Ai-je besoin de souligner que la situation n'a changé, ni sur le plan géographique, ni juridique, ni canonique.

Le Patriarcat œcuménique nous a protégés, aussi paradoxal que cela puisse paraître.

En 1945, le métropolite Euloge, tenté par les sirènes du régime soviétique de faire un retour au Patriarcat de Moscou, a soumis cette démarche à l'accord du patriarche de Constantinople. Celui-ci, en tardant à le donner, a permis de protéger le diocèse des mesures prises par Moscou à la mort du métropolite Euloge. Quand les représentants du patriarche de Moscou ont apporté à l'archevêque Vladimir, deux jours après les funérailles du métropolite Euloge, le décret pris le lendemain même du décès de Mgr Euloge de retirer l'administration du diocèse à l'archevêque Vladimir,

1 http://exarchat.eu/spip.php?article867 [visité le 28 janvier 2021]

2 La déclaration était signée par les Pères Boris Bobrinskoy, Alexis Kniazeff, Etienne Knijnikoff, Alexandre Rehbinder, Alexandre Semenoff-Tian-Chansky, Pierre Struve, Pierre Tchesnakoff, Igor Vernik et par Constantin Andronikoff, Cyrille Eltchaninoff, Paul Evdokimov, André Fyrillas, Boris Fize, Nicolas Koulomzine, Jean Morozov, Constantin Papoulidis, André Schmemann, Wladimir Wassilieff

3 « Sur une déclaration de S. E. Antoine, exarque du Patriarche de Moscou », *Le Messager orthodoxe*, Paris, 1966, n° 33-3, P. 49-50

... /...

Le métropolite Euloge
entouré de l'évêque Vladimir
et de mgr Serge de Prague, vers 1930

celui-ci a pu accepter le décret « pour information et non pour exécution » et réunir, conformément aux statuts, l'assemblée diocésaine qui réaffirme l'attachement au Patriarcat œcuménique.

Surtout, le Patriarcat œcuménique nous a protégés du plus grand mal qui ronge l'orthodoxie, le phylétisme. Le métropolite Euloge dans ses dernières lettres rapportées par la rédactrice de ses mémoires, T. Manoukhina :

> « Bien sûr, il faut aborder cette affaire de la réunification du peuple russe avec grande prudence, mais je pense que la direction générale que j'ai prise est bonne. L'idée de l'orthodoxie universelle est très belle, mais le chemin qui y mène passe par l'orthodoxie nationale. Ce n'est pas pour rien que le Seigneur, tout en créant l'Église une et universelle, a permis l'existence d'Églises nationales autocéphales. L'idée de *l'oikouménè* universelle est trop élevée et peu accessible à la compréhension des masses. Que Dieu permette à notre peuple de s'affermir au moins dans l'orthodoxie nationale » (lettre du 23 novembre 1944)[4].

Redisant son souhait de revenir dans sa patrie, mgr Euloge confesse :

> « Notre Église russe est une Église nationale, elle fut et l'est toujours, et je ne puis lutter contre ma chair et mon sang. Je ne peux vivre d'un idéal chrétien supérieur. Je le confesse, je ne peux pas, – dit monseigneur avec une grande sincérité.
> – Et que doivent faire ceux qui veulent l'atteindre ? », demandai-je.
>
> Monseigneur réfléchit quelques instants, puis dit :
> « Qu'ils restent dans le Patriarcat œcuménique ! ».[5]

Nous protégeant du phylétisme et nous accordant la liberté, le patriarcat nous a donné le moyen de vivre notre vie ecclésiale ici et maintenant, œuvrant pour le témoignage en lien avec la plénitude de l'Église. Cela fut rappelé dès 1949, dans l'édifiante déclaration de l'assemblée diocésaine de 1949[6], dans les différents rapports de l'assemblée de 1966[7] et la décision concernant l'Orthodoxie en Occident, et enfin dans une remarquable conférence de mgr Georges d'Eudociade à l'Assemblée pastorale du 20 février 1981, dont voici la conclusion :

> « Que nous devons rester fidèles aux fondements historiques de notre archevêché et en même temps hautement apprécier l'enracinement de notre Église dans les pays d'Europe occidentale et nous tous, membre du clergé et enfants spirituels de l'Archevêché, nous devons être une famille unie.
> Nous devons avec force nous engager pour la liberté de notre vie ecclésiale contre toutes les tendances étrangères à celle-ci.
> Nous devons garder notre lien avec toute la plénitude de l'Église orthodoxe par notre présence fidèle dans le Patriarcat œcuménique.
> Le futur se trouve dans les mains de Dieu. Mais tout ce qui nous est nécessaire nous sera donné d'En-Haut si nous restons fidèles dans nos prières devant le saint autel de Dieu, dans la foi orthodoxe et dans l'amour fraternel. »[8]

Archiprêtre Serge Sollogoub

4 Métropolite Euloge, *Le Chemin de ma vie.* Paris : Presses Saint-Serge, 2005 p. 553

5 *Idem.* p. 555
6 http://exarchat.eu/spip.php?article71 [visité le 28 janvier 2021]
7 http://exarchat.eu/spip.php?rubrique94 [visité le 28 janvier 2021]
8 Le *Messager ecclésial*, n°1-2, août 1982, p. 26-27

« Dans la conscience orthodoxe contemporaine, le passé exerce une pression et immobilise, plus qu'il n'entraîne à l'action créatrice dans la fidélité à la véritable Tradition. On découvre l'incapacité à évaluer le passé, à y distinguer la Vérité de l'éphémère. La Tradition est obscurcie par toutes sortes de petites traditions, qui demandent aussi à être évaluées à la lumière de la Vérité éternelle de l'Église. Ce qui est partiel, voire partial ou même caricatural est souvent présenté comme l'essence même de l'Orthodoxie. (...) Mais de même que la pompe orthodoxe est incapable de dissimuler la crise profonde de l'Église orthodoxe, de même le modernisme ne peut pas la changer non plus. La seule issue est de se tourner toujours vers la Vérité de l'Église, et par elle à dominer le passé : nous y trouvons la Tradition éternelle de l'Église, mais aussi les innombrables trahisons à son égard. La conscience orthodoxe est toujours « historique », elle inclut toujours le passé, mais sans aucune servilité. Le Christ hier et aujourd'hui et pour les siècles est toujours le même, et la force de l'Église n'est pas dans son passé, son présent ou son avenir, mais toujours dans le Christ lui-même, qui restera avec elle jusqu'à la fin des temps, afin que chacun d'entre nous puisse en Lui et avec Lui trouver le sens de la vie. »
Père Alexandre Schmemann, *Le chemin historique de l'orthodoxie*

31 JANVIER : NOUVEAUX MARTYRS RUSSES DU XXE SIÈCLE

L'importance de l'exploit des néo-martyrs et confesseurs de Russie au XXe siècle

LE XXE SIÈCLE FUT UN SIÈCLE DE PROGRÈS TECHNOLOGIQUE RAPIDE, de concurrence économique féroce, un siècle de révolutions sociales, de mise en œuvre d'idées utopiques, de régimes sanglants, un siècle avec deux guerres mondiales, des empires anéantis, un siècle de triomphe de la sécularisation et de l'athéisme. Mais en même temps, ce fut aussi un siècle de découvertes scientifiques, un siècle de lutte pour la vie et la dignité de l'homme, pour la justice, pour l'égalité sociale, pour un monde nouveau sans guerres ni maladies. Ce fut enfin un siècle marqué par des épreuves pour l'Église, un siècle où les chrétiens devaient de nouveau témoigner de leur foi devant Dieu et le monde, et de leur foi en Christ crucifié, de nouveau avec lui au Golgotha.

Dès le début de l'existence de l'Église, c'est par le sang que les martyrs ont témoigné du caractère intangible des paroles du Christ : « … je bâtirai mon Église, et la Puissance de la mort n'aura pas de force contre elle » (Mt 16, 18). La vénération des martyrs est aussi l'une des plus anciennes traditions de l'Église. L'un des 70 apôtres, le diacre Stéphane (Étienne) est glorifié premier martyr de l'Église du Christ, mais la tradition de l'Église lui adjoint Jean-Baptiste et les enfants massacrés par Hérode à Bethléem, et, habituellement, tous les justes persécutés et les innocents tués depuis Abel (Mt 23, 35 ; 1 Jn 3, 12 ; He 11, 4 ; 12, 24). Le mot « martyr » en grec (*μάρτυς, μάρτέρος*) signifie « témoin », et donc, dans l'Église, un martyr est celui qui, par sa confession et ses souffrances face à la mort, témoigne de sa foi en Jésus-Christ. Cependant, nous ne trouvons pas beaucoup d'exemples où les chrétiens étaient tenus de renoncer à leur foi dans les documents officiels de l'Empire romain. Néron a accusé les chrétiens d'avoir incendié Rome. Il leur a reproché un crime. Ces « crimes » étaient de nature politique ou pénale dans le cadre des lois de l'Empire romain. Ce n'est que plus tard que les textes de la vie des martyrs comportent un récit détaillé de leur vie et de leurs souffrances pour la foi. Malheureusement, la littérature hagiographique concernant les martyrs chrétiens des premiers siècles a fait l'objet d'une réécriture d'un genre particulier à l'époque médiévale, et il est fréquent que l'on évoque ces figures de sainteté en parlant de création de figures mythologiques.

icone des saints nouveaux martyrs russes du xxe s, domaine public

Pourquoi posons-nous la question de cette manière ? Parce que les actes des nouveaux-martyrs du XXe siècle sont bien différents de cette littérature-là. Nous n'y trouvons pas des exigences strictes de renonciation à la foi, des exécutions publiques, une abondance de miracles. Les procès-verbaux des interrogatoires des nouveaux martyrs ressemblent davantage aux procès-verbaux des interrogatoires des chrétiens par les fonctionnaires romains. Le pouvoir soviétique imputait aux chrétiens des crimes politiques. À la suite du coup d'État d'octobre 1917 et de la guerre civile en Russie, un régime communiste totalitaire a été établi. L'athéisme militant a été proclamé comme l'une des principales caractéristiques de l'idéologie. Et bien que la liberté de conscience ait été officiellement déclarée en Union soviétique et qu'il n'y ait jamais eu d'élimination complète de la vie religieuse organisée et d'interdiction officielle de la religion, la persécution des croyants de toutes les religions et confessions, et en premier lieu des membres de l'Église orthodoxe, a duré tout au long de l'existence de l'Union soviétique. Ces persécutions ont pris diverses formes, allant des exécutions sans procès juridique aux méthodes clandestines de coercition visant à exploiter l'autorité de l'Église à des fins politiques, en particulier dans le domaine de la politique étrangère.

Nous pouvons mentionner plusieurs vagues de répression totale contre les croyants : pendant la guerre civile (1918-1921), durant la période de retrait des valeurs ecclésiastiques (1922), pendant les premières purges staliniennes (1930-1932), durant la période la plus massive de sanglantes purges (1937-1938). Il y a eu au moins 100 000 membres du clergé, moines et laïcs actifs assassinés. Par la suite, la répression n'a plus été aussi violente, en particulier depuis la Seconde Guerre mondiale, le régime a commencé à assouplir sa politique. Mais la persécution ne s'est pas

… /…

arrêtée totalement. Durant la période des années 50-60, il y avait toujours des fermetures et des destructions systématiques d'églises et les croyants étaient opprimés. Il n'était pas rare de voir les croyants placés non dans les prisons, mais dans des établissements psychiatriques. Le nombre total des victimes de ces persécutions n'est pas encore connu.

Pour des raisons évidentes, la collecte de matériaux et les premières canonisations des néo-martyrs ont commencé au sein de l'Église orthodoxe russe hors frontières. Dans le Patriarcat de Moscou, ce sujet a été abordé pour la première fois par le métropolite Antoine (Bloom) lors du Concile local de 1988. Après l'effondrement de l'URSS, le Concile épiscopal de 1992 a établi la célébration de la synaxe des néo-martyrs et confesseurs russes du XXe siècle au 25 janvier (7 février), le jour de l'assassinat du métropolite Vladimir (Bogoiavlensky) de Kiev, le premier évêque assassiné. Si cette fête tombe un dimanche, elle est célébrée ce jour-là, et sinon elle est reportée au dimanche suivant. La Commission synodale sur la canonisation des saints du Patriarcat de Moscou s'est activement engagée dans la préparation des documents pour la canonisation des nouveaux-martyrs. En conséquence, lors du Concile épiscopal jubilaire de 2000, toute la liste de nouveaux-martyrs et de confesseurs (plus de 1000 noms) a été glorifiée.

Il y a toujours un différend sur la crédibilité des témoignages, en particulier concernant les traces fournies par les autorités qui ont appliqué des persécutions, et il existe également des points de vue différents sur les critères de canonisation des nouveaux-martyrs. Comme nous l'avons dit, les accusations étaient de nature politique ou pénale : contre-révolution, sabotage, espionnage, violation des lois soviétiques. Il est clair que ces accusations ont été fabriquées, car le régime a vu dans les croyants une menace pour son idéologie. Il les percevait comme des opposants à la propagande athée, complices de l'ancien régime, des personnes qui ne veulent pas participer à la construction d'une nouvelle société communiste. Mais c'est aussi en tant qu'apôtres, comme les martyrs des premiers siècles, que les nouveaux-martyrs ont suivi leur exemple en souffrant pour le Christ et pour la vérité, faisant preuve de grand courage, de patience et confessant leur foi.

D'un commun accord, les personnes engagées dans le schisme rénovateur (« les rénovationnistes ») n'ont pas été représentées lors des canonisations. Le début du XXe siècle a été marqué en Russie par un grand essor spirituel et le désir de réformes de l'Église, qui a finalement abouti à la préparation et à la tenue du Concile local de Moscou de 1917-1918. Cependant, il est faux de penser que tous ceux qui ont préparé les réformes de l'Église ont soutenu par la suite le schisme rénovateur. Le schisme rénovateur est devenu un instrument politique du gouvernement soviétique contre l'Église et a compromis l'idée même du renouveau ecclésiastique. Parmi les nouveaux martyrs, nous trouvons des noms de célèbres réformateurs, tels que le saint confesseur le métropolite Agafangel (Preobrazhensky) ou du saint martyr le prêtre Anatoly Zhurakovsky. Ils n'ont pas du tout soutenu le schisme rénovateur, mais ils sont restés convaincus de la nécessité de réformes ecclésiastiques qui protégeraient l'Église de la pression de l'État, restaureraient la conciliarité, soutiendraient la créativité liturgique et garantiraient la liberté des recherches théologiques.

Sous le régime totalitaire de l'URSS, la restauration de la liberté de l'Église s'est naturellement révélée impossible. Cependant, les chrétiens qui ont pu quitter le pays et se sont installés en Europe, en Amérique et dans d'autres pays du monde, ont continué à prier pour leurs frères souffrants dans leur patrie, recevant le soutien spirituel des Patriarcats de Constantinople, de Serbie, de Bulgarie et de Jérusalem. L'exploit des nouveaux-martyrs a inspiré les réfugiés, les a aidés à apprécier le don de la liberté et à diriger leurs forces vers la mission et le développement de la vie de l'Église dans les pays occidentaux.

En 1931, le métropolite Euloge (Guéorguievsky) a conduit son diocèse et l'Institut théologique Saint-Serge à Paris sous l'omophore du Patriarche œcuménique de Constantinople, ce qui a permis de mettre de l'ordre dans la vie ecclésiastique sur une base canonique et de la protéger de l'influence de la politique soviétique et de divers courants idéologiques au sein de l'émigration russe elle-même. Les membres de l'exarchat en Europe occidentale sous la conduite du métropolite Euloge et de ses successeurs ont essayé d'installer leur nouvelle vie en Europe selon l'esprit et les décisions du Concile de Moscou de 1917-1918. La renaissance patristique et liturgique dans l'orthodoxie, à la pointe de laquelle se trouvaient les théologiens de l'école de Paris, témoigne de cela.

Le temps passe, une époque succède à une autre. Maintenant, avec le temps, nous pouvons dire que les nouveaux-martyrs du XXe siècle, tout comme les martyrs de l'Église ancienne, comme les martyrs dans les Balkans durant la période de domination ottomane, constituent un héritage commun à toute l'Église orthodoxe. À première vue, la plupart des Églises orthodoxes ne connaissent pas la persécution externe, mais l'exploit des nouveaux-martyrs nous conduit à maintenir l'esprit évangélique de liberté à l'intérieur de l'Église elle-même, en conservant son unité, en protégeant notre vie ecclésiale de conservatismes pharisiens et, en même temps, de l'influence du monde extérieur avec l'esprit du sécularisme, qui contribue au séparatisme politique et détruit la nature catholique de l'Église.

Aujourd'hui, l'Église est confrontée aux nouveaux défis. Nos communautés du Vicariat Sainte Marie de Paris et Saint Alexis d'Ugine veulent rester à l'héritage spirituel de l'Exarchat en Europe occidentale. Le Vicariat, porteur de sa richesse historique, cherche à la développer dans sa vie pastorale et liturgique. La mémoire et les prières des nouveaux-martyrs et confesseurs de Russie au XXe siècle nous aident à nous maintenir dans la liberté que le Christ nous a accordée (Gal. 5, 1).

Archiprêtre Georges Ashkov,
recteur de la paroisse de la
Protection-de-la-Mère-de-Dieu
et Saint-Alexandre-de-la-Neva
(Biarritz)

1931-2021 — 90 ans sous l'omophore de Constantinople

Nous vous proposons ci-dessous un extrait des mémoires du métropolite Euloge qui relate les conditions de son rattachement au patriarcat de Constantinople ainsi que le texte du Tomos de 1931.

L'été 1930, ce fut la rupture entre le métropolite Serge et moi-même. Je rappelle les faits : au début du carême de 1930, l'archevêque de Canterbury m'invita à Londres à une journée de prières pour l'Église russe souffrante. Je décidai d'y aller, car toute l'Angleterre allait prier pour nous. Devais-je rester à Paris, témoin indifférent de l'élan unanime de toutes les Églises pour notre Église russe ? C'était impossible ! Ma conscience exigeait impérativement ma participation à cette prière : et mes fidèles étaient dans le même état d'esprit.

Je passai une semaine à Londres. Il y avait bien longtemps que je n'avais éprouvé un sentiment aussi vivifiant de fraternité entre les Églises que celui que nous pûmes vivre en ces journées inoubliables, lorsque dans toute l'Angleterre les croyants à genoux, priaient pour que cessent les dures épreuves de l'Église orthodoxe. Je ne poursuivais aucun objectif politique durant ce séjour en Angleterre et ne fis nulle part de discours en ce sens. Partout où je dus prendre la parole, je ne faisais que remercier les gens pour leur solidarité et je leur demandais de continuer à soutenir par leurs prières notre Église martyre. Ce furent ces prises de parole de ma part qui servirent de prétexte à une interpellation sévère du métropolite Serge : « À quel titre, vous permettez-vous de parcourir l'Angleterre en appelant à protester contre l'U.R.S.S. ? »

S'ensuivit l'exigence de condamner moi-même ce voyage et de m'engager à ne plus renouveler ce genre d'interventions.

J'eus beaucoup de peine à la lecture de ces reproches injustifiés qui durent être dictés par le pouvoir soviétique. Je répondis donc au métropolite de manière assez sèche que les prières qui avaient eu lieu en Angleterre avaient un caractère religieux et non politique. C'est une protestation de la conscience humaine contre les terribles persécutions de l'Église en Union soviétique. Pour preuve, je rappelai qu'au moment même où je me trouvais en Angleterre, un accord avait été signé entre le gouvernement anglais et l'U.R.S.S.

Le métropolite Serge se sentit vexé par ma lettre, il exigea de nouveau une définition exacte de ma conduite ecclésiale. J'envoyai ma réponse. Probablement mon explication ne lui parut pas satisfaisante, car peu de temps après arriva un décret du métropolite (N°1518, du 11 juillet 1930), prononçant ma révocation en tant que responsable de l'Église russe en Europe occidentale, avec prescription de remettre toutes les affaires diocésaines à l'archevêque Vladimir.

L'archevêque Vladimir n'accepta pas cette nomination et en informa Moscou par lettre. Je ne pus donc pas lui remettre les affaires du diocèse. Les altercations avec le métropolite Serge continuèrent : celui-ci m'envoya un ultimatum par lequel il exigeait :

-de réprouver mon voyage en Angleterre,

-de m'engager à ne jamais refaire de telles interventions dans l'avenir,

-de confirmer l'exécution stricte de la promesse de non-intervention en politique.

La réponse à cet ultimatum me fut facilitée par la réunion, au cours de l'été, de la seconde assemblée diocésaine, car c'est en toute sincérité et avec tous les détails que j'exposai devant cette assemblée l'histoire de mon conflit avec le métropolite Serge, et c'est à elle que je confiai le jugement définitif concernant ma révocation. L'assemblée accueillit avec indignation la nouvelle de ma destitution. Elle me manifesta son amitié et son entier dévouement. La voix du clergé et des fidèles résonna de façon touchante et unanime. Les membres de l'assemblée s'adressèrent à moi avec la demande pressante de ne pas abandonner le diocèse, de ne pas le vouer à de nouvelles agitations désastreuses et de continuer à diriger le « vaisseau » qui m'avait été confié par la volonté du défunt patriarche Tikhon.

[…] Le métropolite Serge ne voulut pas tenir compte de mes arguments et ne fit que confirmer ma révocation avec l'interdiction de célébrer ; il confiait la direction du diocèse au métropolite Éleuthère de Lituanie. La même interdiction *a divinis* était valable pour tous les évêques qui me suivraient et pour tout le clergé qui ne voudrait pas se soumettre au nouveau métropolite. Peu de personnes voulurent entrer dans la juridiction du métropolite Eleuthère : seulement l'évêque Benjamin, les hiéromoines Stéphane et Théodore dont il était le « starets » et l'archiprêtre Prozorov de Berlin.

Selon les canons et la pratique de l'Église aussi bien ancienne que nouvelle, chaque église et chaque évêque ont le droit de faire appel au patriarche œcuménique de Constantinople au cas où ils constateraient une injustice de la part de leur autorité ecclésiastique. Les cas d'appel de ce genre sont nombreux. Je consultai mes évêques et nous décidâmes d'un commun accord de nous adresser au patriarcat. J'en informai donc le métropolite Éleuthère ; celui-ci ainsi que l'évêque Benjamin m'exhortaient à ne pas aller à Constantinople, mais je restai ferme sur ma décision.

Je me rendis en Turquie en compagnie du secrétaire de l'administration diocésaine, T. A. Amétistov. Photius II était patriarche de Constantinople : un homme très cultivé et d'une grande délicatesse d'âme. On lui reprochait son attitude envers l'*Église vivante* : il ne refusait pas de maintenir des relations avec elle, espérant que ses erreurs ne seraient que temporaires et que la rupture avec l'Église patriarcale ne serait pas définitive.

Le patriarcat de Constantinople est situé au Phanar, dans la partie de la ville où vivent surtout des Juifs et que l'on peut appeler l'arrière-cour de la capitale turque.

On nous fit entrer dans le bâtiment du patriarcat non par la porte principale mais par une autre entrée car, depuis qu'un sultan turc donna l'ordre de pendre le patriarche Grégoire à la porte principale, elle reste toujours fermée. Le siège du patriarcat est une vieille et vaste maison, avec une immense bibliothèque, et dans la cour se trouve la « grande église » patriarcale.

Le patriarche nous reçut dans son cabinet. L'accueil fut courtois et cordial. Des chambres nous furent affectés. Durant les quelques jours que nous passâmes dans cette ville, nous étions considérés comme les invités du patriarche : nous partagions ses repas ; on nous emmenait dans sa voiture personnelle visiter les églises grecques locales et les environs de la ville. Les jours de fête, nous assistions aux offices de la « grande église ». Dans la semaine, le patriarche participait aux offices, matin et soir, dans sa « petite église ». Il lisait ce qui lui est prescrit par l'*ordo*. Parfois, on entendait tôt le matin, des pas dans le couloir et le bruit d'une crosse : c'était lui qui s'acheminait vers l'église.

À sa table, je rencontrai tous les métropolites orthodoxes d'Asie Mineure, ainsi que les évêques privés de leurs diocèses vivant auprès du patriarche. On sentait que cela posait des problèmes économiques au Patriarcat. Petit à petit, je fis la connaissance du clergé. Les Grecs m'accueillirent avec beaucoup de cordialité. Que d'absurdités m'avaient été dites sur la cupidité des Grecs par ceux qui s'opposaient à mon voyage !

Après l'office du soir et le repas, le patriarche se rendait parfois avec ses invités dans la salle de réception où se trouvait son trône. Là, très amicalement et en toute simplicité, il s'entretenait avec nous. Avec moi, il parlait en bulgare et je lui répondais en russe. Les métropolites grecs avaient probablement déjà lu le rapport

que je lui avais remis dès mon arrivée, car le sujet de nos conversations concernaient les problèmes essentiels que j'y exposais.

Il y eut deux réunions à mon sujet. Mon sort fut fixé à la seconde réunion. Bien qu'il y eût quelques voix contre moi, la résolution finale était en accord avec le désir du patriarche, à savoir : les églises et paroisses russes d'Europe occidentale étaient accueillies dans la juridiction du Patriarcat œcuménique et conservaient tous les privilèges de l'Église orthodoxe russe, et moi, j'étais nommé exarque, au même titre que l'exarque des églises et paroisses grecques à Londres, le métropolite Germanos.

Le décret du patriarche me fut remis de manière solennelle. On m'invita à me rendre dans la salle de réception. Le patriarche siégeait sur son trône ; de chaque côté, les métropolites étaient assis dans des fauteuils. M. Papaioan, ancien élève de l'académie de Saint-Pétersbourg, jurisconsulte du patriarche, prit le *Tomos* revêtu de cachets et calligraphié de manière très particulière, le remit au secrétaire général du patriarcat, qui, après l'avoir lu, me le donna.

En voici le texte :

Tomos du Patriarche Œcuménique Photios II portant création de l'Exarchat provisoire des paroisses russes en Europe occidentale (17.2.1931)

A S. Em. le métropolite Euloge,

Ayant pris en considération et soigneusement étudié tout ce qui a été soumis par votre Éminence et par les évêques qui sont avec vous à notre Grande Église du Christ, en nous fondant sur les droits canoniques de celle-ci en tant que Mère de votre Mère, l'Église russe, ayant étudié les décisions de l'Assemblée générale diocésaine concernant la situation anormale et menaçante dans laquelle risquent de se trouver les paroisses orthodoxes russe en Europe occidentale quant à la satisfaction de leurs besoins spirituels et, en général, ecclésiaux ; dans la question de la défense et de la bonne administration de leurs biens et propriétés, nous avons par jugement synodal, trouvé opportun et décidé:

Selon le devoir et le droit du Très saint Trône patriarcal Œcuménique de prise en charge, intervenir activement dans vos circonstances difficiles actuelles et recevoir les paroisses qui se sont trouvées dans une situation si difficile et dangereuse, dans la juridiction directe du Très Saint Trône patriarcal Œcuménique, afin de les fortifier et de les défendre.

Dans ce but, par arrêté synodal, nous avons décidé que toutes les paroisses orthodoxes russes en Europe, tout en conservant sans changement ni diminution l'indépendance qu'elles avaient jusqu'ici en tant qu'organisation russe particulière et administrant librement leurs affaires, soient considérées dorénavant comme formant provisoirement, sur le territoire de l'Europe, un Exarchat unique et spécial du Très saint Trône patriarcal Œcuménique dépendant directement de celui-ci, se trouvant sous sa protection et dirigées par lui dans le domaine ecclésial où il le faut.

De même, nous avons arrêté et décidé que cet Exarchat russe orthodoxe provisoire ainsi établi, continue comme auparavant à être confié à la sollicitude centrale et suprême et à l'administration de votre Éminence qui accomplira ses devoirs avec le titre de Notre Exarque patriarcal, mentionnant Notre nom à la liturgie ; il sera directement lié à Nous, suivant l'ordre ecclésial.

C'est pourquoi, en vous annonçant cela avec joie, en réponse à la demande de Votre Éminence, Nous vous donnons Notre bénédiction et l'ordre de continuer, avec les frères en Christ auprès de vous, sous Notre direction ecclésiale suprême et en qualité de Notre Exarque patriarcal, conformément à ce qui précède, l'œuvre de sollicitude spirituelle et d'administration des paroisses russes en Europe.

Simultanément, nous appelons Votre Éminence et les autres révérendissimes évêques et prêtres auxquels a été confiée la direction des paroisses sous votre conduite, de veiller, comme il convient à la fermeté dans la foi, dans la piété, à la conservation des traditions orthodoxes du pieux peuple russe dans les paroisses, au bon ordre des affaires paroissiales et à l'administration des biens et propriétés des paroisses ; d'accorder en même temps une attention particulière à ce que soit soigneusement évitée l'intervention de la Sainte Église dans les querelles et débats politiques et que l'ambon sacré ne soit jamais transformé en une tribune dans des buts politiques, comme d'ailleurs Votre Éminence l'a, avec raison, décidé et proclamé.

Déclarant enfin qu'après l'accomplissement par Nous ainsi d'un règlement canonique provisoire de la situation ecclésiale des paroisses orthodoxe russes en Europe, ne peuvent plus avoir aucune force ni valeur pour ces paroisses, leur clergé et leurs fidèles, quels que décisions ou ordres que ce soit, provenant d'où que ce soit, sauf le très saint Trône patriarcal Œcuménique, nous prions le Seigneur d'abaisser son regard avec miséricorde et d'apporter rapidement la paix et l'unité à la très sainte Sœur l'Église de Russie qui souffre au delà de toute mesure et de réjouir par là tout le peuple pieux orthodoxe et toutes les Églises orthodoxes sœurs.

En donnant, par l'intermédiaire de Votre Éminence, nos bénédictions et nos prières à l'ensemble des pieuses paroisses, nous demandons tous les bienfaits du Seigneur dont la grâce et l'infinie miséricorde soient avec Votre Éminence.
Photios, Archevêque de Constantinople, Patriarche Œcuménique[1].

Ainsi fut résolu très positivement le problème canonique d'une situation qui paraissait bien incertaine après ma rupture avec Moscou. Au lieu d'une instabilité, la fermeté canonique ; au lieu d'une révocation, j'étais nommé exarque du patriarche œcuménique.

Métropolite Euloge, Le chemin de ma vie.
Paris : Les presses Saint-Serge, 2005, p. 515-519

1 *Tserkovnyj Vestnik. 1931, n° 2*

Vicariat sainte Marie de Paris et saint Alexis d'Ugine — Métropole de France
7, rue Georges Bizet 75016 Paris — vicariatlettre@gmail.com
Avec la bénédiction du métropolite Emmanuel de France — Rédacteurs : père Yannick Provost & Bénédicte Robichon
Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.
Les textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : "Lettre du Vicariat — Métropole de France"